



**Perspective**  
Actualité en histoire de l'art

**1 | 2016**  
**Textiles**

---

## Éditorial

Rémi Labrusse

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6218>  
ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016  
Pagination : 5-7  
ISBN : 978-2-917902-31-8  
ISSN : 1777-7852

### Référence électronique

Rémi Labrusse, « Éditorial », *Perspective* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6218>

---

## Rémi Labrusse

« Le tissage, que les paysans pratiquaient jusqu'alors, à la campagne, de manière accessoire, afin de se procurer l'habillement nécessaire, fut le premier travail auquel l'extension du trafic commercial donna une impulsion et un essor important. Le tissage fut et resta la première et principale industrie manufacturière<sup>1</sup>. » Dès ses premiers écrits – ici dans *L'Idéologie allemande* –, Karl Marx a fait de la production textile un des champs privilégiés de compréhension du conflit entre le libre travail domestique et l'accumulation capitaliste, organisée dans le régime de spécialisation productive des manufactures. Puis, observant avec Friedrich Engels (lui-même issu d'une riche famille du textile) l'exploitation des femmes et des enfants dans les ateliers de Londres ou de Manchester, il a montré comment le règne des machines textiles industrielles portait à un degré spécialement vertigineux l'aliénation et la destruction méthodiques des individus, « annul[ait] l'ouvrier », comme l'écrit Jules Michelet dans son *Journal* à propos du « métier électrique à soie, un jacquard terrible en rapidité<sup>2</sup> ».

De fait, est-ce un hasard si l'activité textile a constitué le point de départ, dans les années 1730, de la révolution industrielle, accompagnant la transformation d'une immémoriale économie domestique (puis manufacturière) en système industriel parmi les plus cruels, avec ses masses indénombrées de morts et de mutilés ? Dans le textile, en effet, s'accomplit par excellence l'intelligence technicienne : elle ne s'y exerce pas seulement en vue d'une production ; elle s'y objective, s'y manifeste à elle-même et s'y admire en tant que propagatrice légitime de la structure rationnelle de l'être. Le produit fini, avec ses innombrables combinaisons à partir d'un schéma orthogonal de base, semble garantir la réceptivité intégrale de la matière à une rationalité primordiale, donnant rigoureusement à voir, dans l'agencement de ses fils, la logique de sa genèse : « Avec un simple morceau d'étoffe, le fabricant habile peut reconstruire le métier sur lequel a été fait ce tissu<sup>3</sup>. »

Montrer la parfaite adéquation de la mécanique des métiers à l'idéalité pure, nimer la *technè* aristotélicienne d'une aura pythagoricienne, en faire la fidèle messagère de la musique des sphères, c'est, rêve-t-on, la promesse qu'offre le système textile à quiconque accepte d'en franchir le seuil et d'en pénétrer les arcanes. L'industrie y a puisé une légitimité ontologique inespérée et a pu, dans ce champ mieux que dans aucun autre, s'enorgueillir de sa capacité à rendre directement sensible, grâce aux prodigieuses machines, l'autoritaire suffisance du logos géométrique, indifférent aux corps qu'il ne considère qu'en tant qu'ils le servent. Comme si le célèbre rêve mécaniste d'Aristote, miraculeusement, s'accomplissait dans le bruit fou des métiers électriques : « Si les navettes tissaient d'elles-mêmes et les plectres jouaient tout seuls de la cithare, alors les ingénieurs n'auraient pas besoin d'exécutants ni les maîtres d'esclaves<sup>4</sup>. » Tout, finalement, n'est que tissage logique, trame infinie sans sujet, texte parfait sans auteur. La fascination anti-humaniste pour la textualité, avatar d'une textilité universelle désobjectivée, ne dit pas autre chose, au soir violent du capitalisme de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Tout cela ne s'est pas fait sans un intense sentiment de perte, cependant. Car, depuis toujours, le processus textile devait aussi sa force d'attraction à son lien électif avec le corps vivant. La pièce tissée, avant que la mécanique industrielle ne s'en empare, a été sans doute

la plus perméable de toutes les productions humaines à la mémoire du corps. Sa discontinuité même, nœud après nœud, entrelacement après entrelacement, fait que n'importe quel tissu met tactilement en contact son utilisateur avec chacun des milliers de gestes qui ont *incarné* sa production : ce qui se tisse dans la pratique de la chose – de sa production à sa consommation – c'est fondamentalement, physiquement, immédiatement, en amont de toute pensée conceptuelle et de toute représentation, un lien intersubjectif. Avant que l'analyste ne décrypte, dans les prestigieuses orthogonalités du lé, la machinerie qui le détermine, une communauté des corps s'établit de l'artisan à l'utilisateur : le tissu se donne comme matérialisation de gestes, prolongement fluide de ce « *delightful work, hard for the body and easy for the mind*<sup>5</sup> » auquel William Morris espérait encore, en 1877, pouvoir rendre sa gloire, pour faire barrage à la violence industrielle.

Cette expérience tactile du temps incarné, la production mécanique en a éradiqué, en quelques décennies, les résonnances physiques et métaphysiques millénaires. Mais l'appauvrissement drastique de nos pratiques textiles – leurs dernières lueurs vacillant dans le tricotage de nos grand-mères – n'a pas affaibli pour autant leur emprise sur l'imaginaire, qu'atteste le champ perpétuellement renouvelé des métaphores textiles, du fil de la vie à la chaîne du temps, de la broderie musicale à la trame de l'histoire, du tissu urbain au maillage des territoires, du texte à la toile. Quelque chose d'inguérissable, une mélancolie, donc, plutôt qu'un deuil, saisit la conscience moderne à l'égard de ces textiles que nous ne vivons plus – ou moins ; voyez Marx à nouveau, cette fois dans *Le Capital*, citant une *Histoire de l'Inde* de 1832 : « Les mousselines de Dakka, pour la finesse, les cotons et autres tissus de Coromandel, pour la magnificence et la durée de leurs couleurs, n'ont jamais été dépassés. Et cependant ils sont produits sans capital, sans machines, sans division du travail, sans aucun de ces moyens qui constituent tant d'avantages en faveur de la fabrication européenne. Le tisserand est un individu isolé qui fait le tissu sur la commande d'une pratique, avec un métier de la construction la plus simple, composé parfois uniquement de perches de bois grossièrement ajustées<sup>6</sup>. »

Alors commencent les pratiques de patrimonialisation. En partant en quête de lambeaux de textiles anciens, en en faisant des musées, on collectionne aussi le souvenir d'usages collectifs où l'on sent plus ou moins confusément que s'ajointaient le corps et le *logos*, la vibration vivante des gestes et la rigueur abstraite de la création rationnelle. C'est ce qu'ont éveillé tout particulièrement, dans l'esprit des modernes, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les tissus et les tapis de l'Inde et de l'Islam, là où la gloire platonicienne des combinaisons géométriques se montre animée de l'intérieur, rendue respirante par de subtiles inégalités de teintes et de contours, marquant la primauté fragile de la main tisserande et la beauté paradoxale de l'impermanence.

Que vient faire l'histoire de l'art dans cet univers ? Peut-elle, doit-elle relier d'une façon ou d'une autre des choses aussi hétérogènes, techniquement, matériellement, fonctionnellement, chronologiquement, que des fragments néolithiques et des tissus « techniques » contemporains, des vêtements et des tapis, des velours et des broderies, des fils de soie, de coton ou d'acier, des cordes et des dentelles ? Dans les faits, le haut degré de spécialisation technique exigé pour la compréhension des multiples procédés de production a conduit soit à fragmenter à l'extrême le savoir en baronnies érudites, centripètes et peu accessibles à la réflexion commune, soit à s'en tenir à une approche dématérialisée des textiles comme pures images et, en particulier, comme vecteurs privilégiés de circulation de motifs iconographiques et ornementaux à travers les cultures, grâce à leur exceptionnelle portabilité.

En 1860, pourtant, l'architecte Gottfried Semper, fasciné comme tant d'autres par le caractère immémorial du textile en tant que pratique techno-culturelle, en avait fait l'objet d'un questionnement théorique et historique global, dans ce qui demeure la réflexion la plus élaborée de la pensée occidentale moderne sur le textile<sup>7</sup>, au croisement de l'esthétique,

de l'analyse technique et de l'anthropologie. Aujourd'hui, on peut souhaiter qu'un intérêt renouvelé pour les processus de création et de production, plutôt que pour la seule apparence des produits achevés, conduise l'histoire de l'art à reprendre ce chemin à nouveaux frais et à voir dans le champ textile l'occasion pour elle de s'engager dans une réflexion qui ne porte pas seulement sur les choses et les images du passé mais sur la situation critique, ici et maintenant, de notre rapport au monde.

1. Karl Marx, *L'Idéologie allemande* [1845-1846], dans *Œuvres*, III. *Philosophie*, Maximilien Rubel (éd.), Paris, 1982, p. 1097.
2. Jules Michelet, *Journal*, II. *1849-1860*, Paul Viallaneix (éd.), Paris, 1962, p. 244 (dimanche 16 avril 1854).
3. Édouard Gand, *Cours de tissage en soixante-quinze leçons professé à la Société industrielle d'Amiens*, Paris, 1886, p. 71. L'auteur, pionnier de l'enseignement technique du tissage dans les années 1880, perpétue la fascination technophile de Denis Diderot et des encyclopédistes à l'égard du textile (voir dans ce numéro l'entretien avec Jean-Paul Leclercq).
4. Aristote, *Les Politiques*, I, 4, 1253b.
5. William Morris, Lettre à Georgiana Burne-Jones, 4 février 1877, dans *The Collected Letters of William Morris*, I. *1848-1880*, Norman Kelvin (éd.), Princeton, 1984, p. 345. Morris évoque par là ses essais de teinture à Leek.
6. Karl Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique* (1867), livre I, 4<sup>e</sup> section, chap. XIV, « Division du travail et manufacture », dans *Œuvres*, I. *Économie I*, Maximilien Rubel (éd.), Paris, 1963, p. 880.
7. Gottfried Semper, *Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten, oder praktische Aesthetik. Ein Handbuch für Techniker, Künstler und Kunstfreunde*, I. *Die textile Kunst, für sich betrachtet und in Beziehung zur Baukunst*, Frankfurt am Main, 1860 [trad. fra. partielle : *Du style et de l'architecture : écrits, 1834-1869*, Jacques Soullou (éd.), Marseille, 2007].

